

LE DESTIN DES RELIQUES DE SAINT JOSSE . . .

Vers le milieu du 7^e siècle, Josse décède un 13 décembre dans une petite communauté monastique, en un lieu appelé Sidraga ou Schaderias, que l'on peut situer près des sources actuelles dans le bois de Saint-Josse-sur-mer, "fontaine aux Chrétiens, fontaine aux Chiens et fontaine des Bretons". Il est inhumé dans l'oratoire de son ermitage et préservé de la corruption pendant 40 ou 60 ans.

Au début du 8^e siècle, Drochtric le gouverneur de Ponthieu, veut s'assurer que le corps de Josse est demeuré intact depuis sa mort, il fait briser son tombeau et constate que c'est bien le cas. C'est après cet événement que le corps subit le sort commun. On place le squelette allongé dans un coffre en bois recouvert de lames de plomb et les cendres dans un second coffre. Le premier est enterré au côté droit de l'autel de l'oratoire et le second emmuré.

Sous le règne de Charlemagne, vers la fin du 8^e siècle, devant l'affluence des pèlerins vénérant le saint, un monastère hospitalier "la Cella Maritima" est édifié, l'administration en est confiée à Alcuin.

Fin du 9^e siècle, devant les invasions normandes et avec la destruction de leur monastère, les moines s'enfuient. Des manuscrits liturgiques anglais étayaient l'hypothèse, qu'en 903 le corps de Saint-Josse ait été transféré à l'abbaye de Hyde, près de Winchester en Angleterre.

La construction du chœur de l'église abbatiale est assez avancé pour que l'on puisse ramener d'Angleterre le corps du saint, la cérémonie du 25 juillet 977, appelée "l'invention" du corps de saint Josse" est la reconnaissance officielle des reliques et une étape de la reconstruction du monastère. Le corps de saint Josse est placé dans un tombeau, c'est une table de pierre soutenue par des colonnes.

En 1134, l'église abbatiale est terminée et a lieu la "translation" du corps de saint Josse de son tombeau dans une châsse en présence de Garin (Guérih) évêque d'Amiens, de Robert abbé du monastère, d'Etienne de Blois comte de Boulogne, roi d'Angleterre (1097/1154) et de Guy comte de Ponthieu (1115/1147). Les reliques sont enveloppées dans un tissu d'Orient, une chartre est jointe attestant qu'ils ont reconnu les reliques.

Le cloître et l'ensemble de l'abbaye sont achevés. Le 15 octobre 1195, c'est la seconde "translation" des reliques dans une nouvelle châsse garnie de lames d'argent et rehaussée de pierreries, en présence de Thibaud (Théobald) évêque d'Amiens, de Hugues le vénérable abbé du monastère, de Renaud de Dommartin comte de Boulogne-sur-mer (1175/1227) et de Guillaume II comte de Ponthieu (1177/1221). Une nouvelle chartre faite sur parchemin est jointe relatant la translation avec le sceau de Renaud de Dommartin et celui de l'abbaye.

De 1537 à 1544 c'est le siège de Montreuil-sur-mer par les anglais, qui pillent aussi Saint-Josse.

De 1587 à 1598 l'église et le monastère de Saint-Josse sont ravagés par les espagnols, la châsse d'argent dût disparaître. Celle-ci est remplacée par une châsse en bois de chêne sculpté "Renaissance", qui fut restauré en 1614, elle est peinte, dorée et ornée de quelques lamelles d'argent. Un panneau subsiste scellé dans l'église d'Airon Notre-Dame

A la fermeture de l'abbaye en 1772, la châsse qui contient les reliques est déposée dans l'église paroissiale. Elle date apparemment de 1730, elle est en laiton sur âme bois, ornée de petits médaillons en argent coulé représentant saint-Josse.



Médaillon sur la châsse existante

En 1793, la châsse est cachée le temps des persécutions et échappe ainsi à sa destruction.

Une vérification des reliques en 1843, est faite par le cardinal de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras. A cette occasion, on répartit dans la châsse les reliques en trois paquets: une cassette de bois de chêne contenant la poussière du corps du saint, le crâne cousu dans une partie de tissu d'Orient, et les autres ossements entourés de trois tissus : une toile de lin, un taffetas de soie violet et une pièce de tissu d'Orient. On y dépose également le parchemin de la chartre attestant la translation de 1195, avec les deux sceaux, l'un de Renaud de Dommartin, l'autre de l'abbaye et un "authentique" établi par le cardinal, qui relate que lors de cette "vérification" un tissu d'Orient coupé, puis retaillé était l'unique enveloppe des reliques.

Le 25 juillet 1920 transfert d'une partie des reliques du patron du village dans une châsse neuve, en présence du Mgr Julien, évêque d'Arras. Un médecin reconnu que les ossements constituaient un squelette presque complet. En attendant que des reliques prennent place définitivement dans une nouvelle châsse, il fallut recourir à d'autres étoffes fines pour les recouvrir à nouveau. Les religieuses, les sœurs Augustines de l'Hôtel-Dieu de Montreuil, eurent la responsabilité d'envelopper précieusement les restes de l'ermite. Ceci fut fait dans la plus grande discrétion, les reliques vinrent alors, à l'Hôtel-Dieu de Montreuil. Au cours de cette "translation" ni la chartre, ni les sceaux qui en avaient été détachés, ni l'étoffe d'Orient ne furent remis dans aucune des châsses. De plus, l'abbé Poirier, curé du village ne trouva rien de mieux que de découper et de distribuer à ses fidèles paroissiens des morceaux de ce précieux tissu.

Cette étoffe a été recueillie en Orient lors de la première croisade (1095-1099), dont les chefs étaient les trois fils du Comte de Boulogne : Eustache III, Godefroi de Bouillon et Baudouin. Etienne de Blois, Comte de Boulogne, est le gendre et le successeur d'Eustache III, en tant que protecteur de l'abbaye, il a vraisemblablement remis ce présent qui provenait des trésors que lui avaient légués son beau-père lors de la première "translation". Le tissu pourrait être passé par l'Empire byzantin avant d'avoir été enfermé dans la châsse, 150 ans après sa fabrication.

Le 1^{er} octobre 1921 par le vote du conseil municipal de la commune de Saint-Josse/s/Mer, il a été décidé de vendre le morceau de "Tissu persan du IX^{ème} siècle" pour la somme de six mille francs, à la Direction des Musées nationaux. Il restera ainsi, déposé au musée du Louvre à Paris.

Pour soustraire à l'humidité et à la chaleur les ossements déposés dans la nouvelle châsse de 1920, l'Evêché a jugé nécessaire de procéder à une nouvelle "translation", celle-ci a eu lieu le 29 mai 1928, en présence de Mr le vicaire général Hogue, archidiacre de Montreuil et délégué de Mgr Julien, évêque d'Arras, de Mr le chanoine Delplanque, secrétaire général de l'évêché. Les ossements de la "nouvelle" châsse seront replacés dans l'ancienne, préalablement enveloppés dans une étoffe de soie blanche de Lyon avec des griffes d'argent et déposés dans un coffret en bois de teck. Seul un ossement de l'avant bras sera laissé dans la nouvelle châsse. Aucun document ne fut retrouvé au moment de la "Reconnaissance" de cette "translation".

documentation : histoire de l'abbaye de Saint-Josse Albert Leroy - un tissu persan Xe siècle C. Enlart - compte rendu séance commission du 4/011/1920 R. Rodière - articles de presse/dessin : Jean Leroy- vie de st-Josse H. le Bourtelès - les Archives : du diocèse d'Arras et de la Commune de Saint-Josse.



Fragments de tissu qui ont enveloppé les reliques du saint durant 800 ans à Saint-Josse sur mer.



Essai de reconstitution de la tapisserie (symétrie)